leSoleil

© 2022 Le Soleil (Québec, QC) (site web). Tous droits réservés. The present document and its usage are protected under international copyright laws and conventions.

Publi-C Certificate issued on **April 26, 2024** to **English Account NG C3** for personal and temporary display.

news·20220222·LSW·2be3984ad8e4d587ec83915c79335da9

Source name
Le Soleil (Québec, QC) (site web)

Source type
Press • Online Press

Periodicity
Continuously

Geographical coverage
Provincial

Origin
Quebec City, Quebec, Canada

Mardi 22 février 2022

Le Soleil (Québec, QC) (site web) • 1102 words

Manifester ou intimider?

Mickaël Bergeron
La Tribune

CHRONIQUE / La plupart du monde va figer si, dans une réunion, une personne autour de la table se met à gueuler pour couper la parole aux autres. C'est comme un réflexe. Pas nécessairement par peur, ça peut être par surprise, pour essayer de comprendre, attendre que la personne se calme. Peu importe la raison, la plupart du monde fige. Moi le premier!

J'ai l'impression que c'est à ça qu'on vient d'assister à Ottawa, Windsor et Québec, même si c'était moins intense dans la Vieille-Capitale. Du monde qui s'est mis à gueuler tellement fort qu'une bonne partie de la population a juste figé. Comme un chevreuil sur la route devant un camion la nuit. A mari usque ad mare.

J'ai couvert plusieurs manifestations en 20 ans de journalisme. Vraiment beaucoup.

Les manifestations étudiantes de 2012, évidemment, mais aussi des manifestations écologistes, syndicales, des milieux communautaires, contre la guerre, contre le racisme, contre le sexisme, contre la pauvreté, contre l'industrie minière, pour l'industrie minière, contre l'immigration, pour l'immigration, contre le G7, même pour une équipe de hockey. À tout ça s'ajoute des revendications autochtones aussi, dont quelques blocages de route.

Parfois l'ambiance est très calme, très familiale, très festive, parfois ça brasse, parfois c'est franchement tendu. Il arrive que les manifestants et manifestantes aient les nerfs à vif, comme il arrive que ce soient les forces policières qui soient provocantes.

Je n'ai jamais été choqué par le fait que pendant une demi-journée, un groupe de personnes bloque une rue, voire quelques rues lors d'énormes manifestations. Ça peut forcer quelques détours à du monde, mais c'est généralement temporaire, ça dure quelques heures peut-être, parfois moins d'une heure.

Mais tout ça, ça n'a rien à voir avec tout ce qui s'est passé à Ottawa, Windsor et Québec. Même les mouvements Occupy, lancés à Wall Street en 2011 et imités dans 1500 villes, dont Montréal et Québec, les gens ont occupé un parc, avec des tentes. Du camping dans un parc.

Bien du monde était outré de ça à l'époque. C'était perçu comme une action radicale. Au nom de la « sécurité », les camps ont été démantelés après seulement deux semaines à Québec et un mois à Montréal. Mais si on compare à ce qu'on de vient de vivre, Occupy a presque des allures de calinours. Presque.

Plusieurs personnes ont accueilli le « Convoi de la liberté » à Québec, samedi dernier.
. *Le Soleil, Yan Doublet*

Selon le professeur de droit l'Université d'Ottawa Joao Velloso, qui s'intéresse à la pénalisation des manifestations, ce qu'on a vu ces derniers jours n'était pas des manifestations. On ne peut pas comparer, même avec des actions plus robustes, comme Wet'suwet'en.

Habituellement, quand une manifestation fait de la désobéissance civile, c'est calculé, l'organisation sait ce qu'elle fait. À Ottawa, beaucoup de gens pensaient qu'ils avaient le droit d'occuper les rues et de faire tout ce bruit, aussi longtemps qu'ils le voulaient. Les or-

This document is destined for the exclusive use of the individual designated by Feed-NGC3 and cannot be used for any other purpose or distributed to third parties. • All rights reserved • Service provided by CEDROM-SNi Inc.

ganisateurs leur ont fait croire ça. La police aussi, en ne faisant rien, a laissé croire ça.

Mais plus encore, les organisateurs avaient cette volonté de renverser le gouvernement, avec l'aide d'un financement étranger. Les personnes qui ont vraiment été sur place juste pour « manifester », elles ont été utilisées par les organisateurs. Leur colère a été détournée.

Les mesures d'urgence n'ont été mis en place pour les camions dans les rues. Selon le professeur Velloso, la police d'Ottawa avait déjà tous les règlements nécessaires pour disperser l'occupation. Leur laxisme le laisse d'ailleurs perplexe. Les mesures d'urgence sont une réponse à un siège dans la capitale du pays.

La différence est aussi frappante avec les mobilisations lancées lundi par les organismes communautaires. Toute la semaine, des organismes feront des grèves rotatives et quelques actions pour attirer l'attention sur le sous-financement chronique.

Comparer les enjeux est toujours un terrain glissant, mais en termes de dignité et de libertés, difficile d'aller au plus essentiel que les organismes communautaires. Des organismes qui aident des gens dans leur apprentissage de lecture et d'écriture, dans les soins essentiels comme se nourrir, se soigner ou sortir de la rue, dans le soutien aux personnes qui vivent des détresses psychologiques, dans l'intégration des personnes vivant avec un handicap, dans la défense des droits en cas d'injustice, entre autres.

Leurs services sont tellement essentiels qu'ils n'osent même pas fermer plus d'une journée. Ça ferait trop de tort à leurs clientèles.

Ces organismes auraient toutes les raisons du monde de sacrer bien fort, de gueuler toute la souffrance du monde « ordinaire » dont ils sont témoins jour après jour, de crier toutes les injustices du système, de hurler leur indignation devant les indécentes conditions de vie de plusieurs de leurs clientèles. Sans parler de leurs conditions de travail!

Pourtant, on ne les verra jamais assiéger un parlement.

Même s'il y avait des enfants, même si l'ambiance sur place était parfois festive, la tactique utilisée par les convois ressemble plus à celle d'un fier-à-bras qui s'impose par la force qu'à une manifestation. On a même parlé de tactiques militaires pour occuper – ou assiéger – le pont Ambassador et la colline parlementaire.

Et si la première tentative à Québec n'a pas fonctionné, c'est parce que la police de Québec a appris des erreurs d'Ottawa.

Une manifestation peut chercher à déranger, mais ici, on cherchait plus à intimider. Quand on écoute les organisateurs, il y a des menaces plus ou moins sous-entendues que si le gouvernement ne les écoute pas, ça va aller encore plus mal que ça.

Probablement que n'importe qui organisant une manifestation rêve de voir toutes ses revendications être entendues. Mais la plupart sont aussi bien réalistes sur les réels gains possibles avec une manifestation. Placer le sujet dans le débat public est souvent le seul gain obtenu.

Les organismes sont conscients des dynamiques démocratiques et cherchent à créer un dialogue qui n'existe pas. Les convois exigeaient. Ça finit là. Pas de discussion.

Non seulement la tactique fait très « male alpha », mais même cette façon d'exprimer cette colère, d'une manière très explosive, renvoie à cette image de costauds qui s'imposent pour « régler » des problèmes, mais incapables d'exprimer leurs émotions.

Justement, il existe des organismes communautaires pour les aider à gérer leurs émotions. Dommage qu'ils soient sous-financés.

This article appeared in Le Soleil (Québec, QC) (site web)

https://www.lesoleil.com/chroniques/manifester-ou-intimider-2be3984ad8e4d587ec83915c79335da9

Note(s) :

Cet article a été modifié le 2022-02-22 à 06h00 HE.

CISION

This document is destined for the exclusive use of the individual designated by Feed-NGC3 and cannot be used for any other purpose or distributed to third parties. • All rights reserved • Service provided by CEDROM-SNi Inc.